

L'invitation au voyage

Le voyage en train est un condensé de vie, une métaphore de l'aventure humaine, avec ou sans bagages. Partir, revenir, s'aimer, se quitter, pleurer, rire... Les émotions s'y révèlent plus intenses, comme dans une chambre noire, où le négatif, tout à coup, s'incarne en portrait, scène vivante, moment saisi au vol. Voici une cinquantaine d'images qui racontent des histoires, aimantant le regard par leur beauté naturelle, leur caractère cocasse, leur élégance nostalgique, leur capacité à nous transporter dans un autre temps. Les voyageurs et le train en France dans les années cinquante et soixante, c'est l'histoire d'un monde rangé, où les dames portent des toilettes pincées à la taille et les messieurs des pardessus longs et des chapeaux en feutre, ce sont des enfants en culottes courtes, à l'œil espiègle, des voyageurs suivis de malles luxueuses dévolues aux porteurs, des ambiances qui hésitent entre Jacques Tati et Louis de Funès, entre François Truffaut et Claude Lelouch... En cette période d'après-guerre qui coïncide avec les trente glorieuses, la société balance encore entre deux conceptions du voyage : l'aventure des grands express luxueux dont Valéry Larbaud a retracé la palpitation romantique dans ses poésies d'A.-O. Barnabooth et l'histoire d'un train entré tout simplement dans les vies de chacun, train-train du quotidien, train qui rapproche ou qui sépare. C'est la chanson de Richard Anthony que l'on entend au loin, triste, dans le soir...

Écoutons le premier, c'était en 1913 :

*« Prête-moi ton grand bruit, ta grande allure si douce,
 Ton glissement nocturne à travers l'Europe illuminée,
 Ô train de luxe ! et l'angoissante musique
 Qui bruit le long de tes couloirs de cuir doré,
 Tandis que derrière les portes laquées, aux loquets de cuivre lourd,
 Dorment les millionnaires.
 Je parcours en chantonnant tes couloirs
 Et je suis ta course vers Vienne et Budapest,
 Mêlant ma voix à tes cent mille voix,
 Ô Harmonika-Zug !*

*Prêtez-moi, ô Orient-Express, Sud-Brenner-Bahn, prêtez-moi
Vos miraculeux bruits sourds et
Vos vibrantes voix de chanterelle ;
Prêtez-moi la respiration légère et facile
Des locomotives hautes et minces, aux mouvements
Si aisés, les locomotives des rapides,
Précédant sans effort quatre wagons jaunes à lettre d'or
Dans la solitudes montagnardes de la Serbie,
Et, plus loin, à travers la Bulgarie pleine de roses...*

*Ah ! Il faut que ces bruits et que ce mouvement
Entrent dans mes poèmes et disent
Pour moi ma vie indicible, ma vie
D'enfant qui ne veut rien savoir, sinon
Espérer éternellement des choses vagues. »*

Et près de soixante ans plus tard, en 1962 :

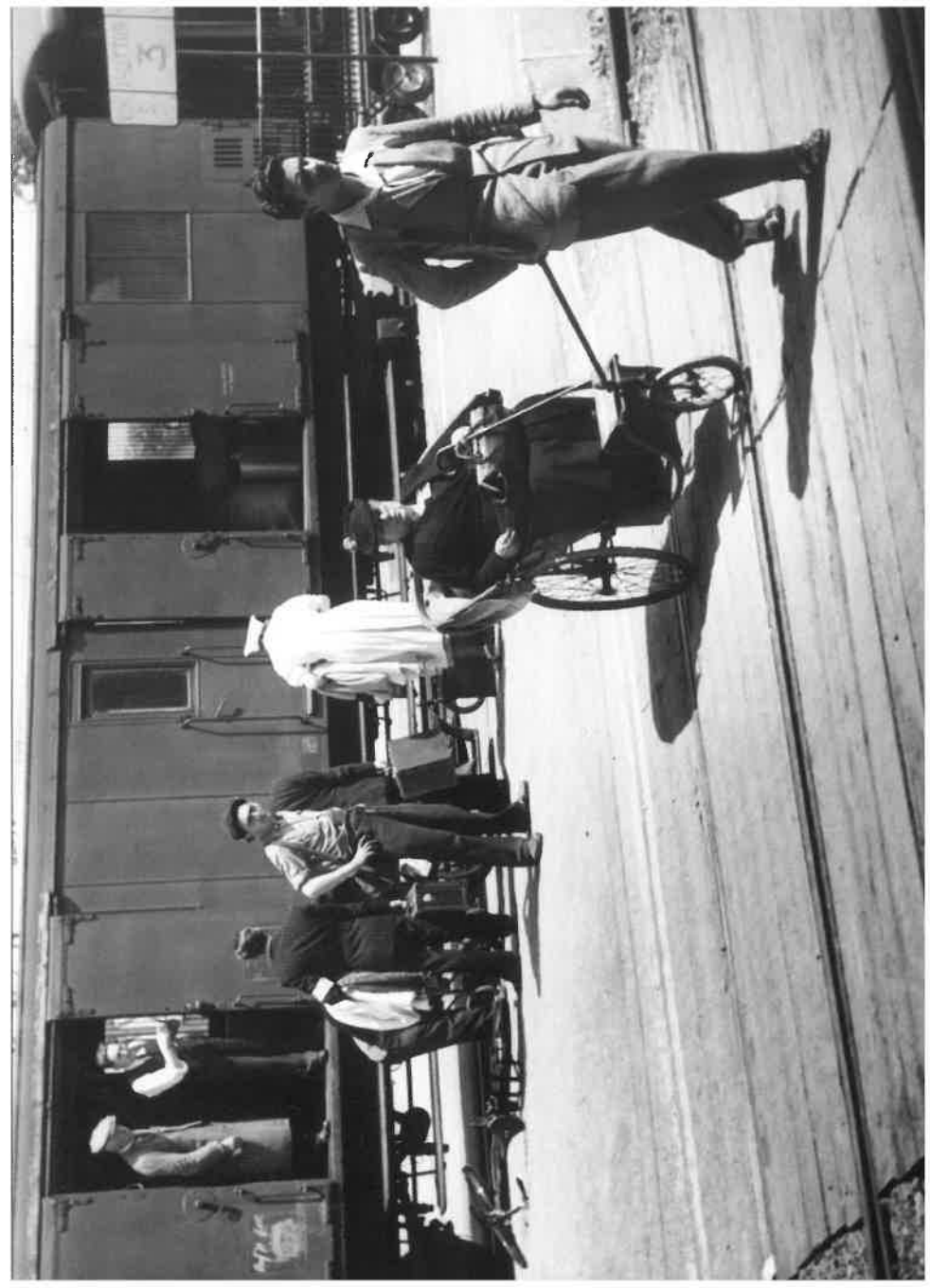
*« J'ai pensé qu'il valait mieux
Nous quitter sans un adieu.
Je n'aurais pas eu le cœur de te revoir...
Mais j'entends siffler le train,
Que c'est triste un train qui siffle dans le soir...*

*Je pouvais t'imaginer, toute seule, abandonnée
Sur le quai, dans la cohue des "au revoir".
Et j'entends siffler le train,
Que c'est triste un train qui siffle dans le soir...*

*J'ai failli courir vers toi, j'ai failli crier vers toi.
C'est à peine si j'ai pu me retenir !
Que c'est loin où tu t'en vas,
Auras-tu jamais le temps de revenir ?*

*J'ai pensé qu'il valait mieux
Nous quitter sans un adieu,
Mais je sens que maintenant tout est fini !
Et j'entends siffler ce train,
J'entendrai siffler ce train toute ma vie... »*





BUFFET

SALLE D'ATTENTE

SALLE DE MARIAGE

W.C.

RESTAURANT

PROHIBÉ



